

Jim Macadam, Michaël Neuman et Guy Lafrance. *Trent Rousseau Papers; Études Rousseau — Trent*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980 (Collection « Philosophica », n^o15) 312 p.

Josiane Boulad Ayoub

Volume 8, Number 1, avril 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/203161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/203161ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulad Ayoub, J. (1981). Review of [Jim Macadam, Michaël Neuman et Guy Lafrance. *Trent Rousseau Papers; Études Rousseau — Trent*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980 (Collection « Philosophica », n^o15) 312 p.] *Philosophiques*, 8(1), 204–206. <https://doi.org/10.7202/203161ar>

Jim MACADAM, Michaël NEUMAN et Guy LAFRANCE. *Trent Rousseau Papers; Études Rousseau — Trent*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980 (Collection «Philosophica», n° 15) 312 p.

Ce recueil présente les contributions bilingues au Colloque international tenu en juin 1978 à l'Université Trent de Peterborough, à l'occasion du 2^e centenaire de la mort de Jean-Jacques Rousseau, et organisé par l'Association canadienne de philosophie. Tenu dans un cadre idyllique, ce colloque, avec ses prolongements théâtraux et musicaux en soirée, séduisit la sensibilité comme la raison des dix-huitiémistes et des spécialistes de Rousseau présents. La beauté du site, la qualité de l'organisation, l'éventail très ouvert des communications, le dynamisme des échanges, s'harmonisèrent pour faire de ces journées une réussite. Et le plaisir de tenir aujourd'hui ce volume qui en fixe le souvenir,

vient aviver, en quelque sorte, l'excellent travail de ses responsables: Guy Lafrance, Jim MacAdam ainsi que Michaël Neuman.

Faisant appel aussi bien à l'histoire des idées et de la littérature qu'aux notions clés de la philosophie du droit, de la philosophie politique ou voire même de la psychanalyse, les communications, réparties en quatre ensembles, font ressortir les tensions fondamentales à l'oeuvre dans le développement de la pensée rousseauiste, surtout celle politique; insistance qui a donné sa spécificité au colloque de Trent.

Le premier ensemble de textes précise la situation de Rousseau dans son époque: Simone Goyard-Fabre (Université de Caen) caractérise, dans un exposé remarquable de fermeté, l'apport révolutionnaire de Rousseau sur le plan méthodologique et épistémologique; le texte, minutieusement documenté de Terence Marshall (École Normale Supérieure; Université de Paris I et X), marque les positions de Rousseau vis-à-vis du courant dominant de l'*Enlightenment*, et complète ainsi, pour le lecteur, la contribution précédente. Mais la figure de Jean-Jacques est aussi celle ambiguë, psychologiquement conflictuelle, que retient son écriture, comme le révèlent l'analyse subtile conduite par Pierre-Paul Clément (Université de Lausanne) et l'acuité du regard qu'il porte sur certains passages des *Confessions*. On négligera la contribution de Jean Fahmy dont la pauvreté théorique embarrasse, pour en venir au copieux ensemble des textes suivants. Les principales thèses de la philosophie politique de Rousseau, de même que les paradoxes qu'elle enveloppe, y sont scrupuleusement examinés. David Gauthier (Université de Toronto) envisage, références précises à l'appui, un problème important: le système rousseauiste de «rédemption» est-il cohérent? Il montre avec rigueur que les théories politiques de Rousseau construisent surtout une généreuse utopie. Le vigoureux exposé de Roger Masters (Dartmouth College) délimite avec maîtrise la place véritable que tiennent les thèmes «d'histoire» et de «développement» dans l'économie du *Contrat Social* ou du *Deuxième Discours*. Jim MacAdam (Université de Trent) apprécie la validité des interprétations qui se confrontent: Rousseau est-il post-hobbien ou plutôt pré-kantien?

Deux contributions polémiques de Nannerl Keohane (Stanford University) puis de Lynda Lange (Université de Toronto) posent ensuite la question controversée de l'antiféminisme de Rousseau à propos du statut et des rôles que celui-ci attribue à ses Sophies. Leurs propos devraient se nuancer, pour le lecteur, du rapport à faire à un double contexte: celui historique de Rousseau autant que celui des intervenantes elles-mêmes, engagées dans les luttes des femmes telles qu'elles se présentent aujourd'hui.

Enfin, le quatrième ensemble de textes s'interroge sur le fonctionnement, dans l'oeuvre de Rousseau, de concepts éthico-politiques, tel celui de volonté générale, qu'étudient, sous l'angle épistémologique, le texte de Howard Cell (Glarsboro State College) et la réplique de Carl Hedman (Université de Wisconsin) à ce dernier texte, qui s'attache aussi à définir avec pertinence les notions connexes d'amour-propre, d'amour de soi, de pitié et de progrès moral, tâche indispensable pour celui qui s'intéresse à cette problématique. Le

dernier texte de la série, de Lynne Layton (Université de Washington) juge l'originalité de la révolution culturelle et politique de Rousseau.

Deux «synthèses» terminent le recueil. La première, établie par Michaël Newmann (Université de Trent), relève l'apport fondamental de Rousseau aux thèmes de la philosophie pratique. La seconde, dont Jean Ehrard (Université de Clermont-Ferrand) s'est chargée avec bonheur, rappelle les principaux aspects du colloque et conclut en soulignant combien Rousseau est actuel, lui qui a voulu et «a été avec passion la conscience critique d'un temps qui est le début du nôtre, ou plutôt d'une époque de crise et de mutation qui, comme telle, fait étrangement écho à la nôtre».

À noter l'intérêt de l'appendice: Alan Orenstein (Université de Trent) y présente la version anglaise du *Narcisse* de Rousseau et de *La Dispute* de Marivaux, pièces montées toutes deux par son équipe lors du colloque, et qui servirent de point de départ à bien des discussions théoriques pendant les échanges «informels».

Josiane Boulad Ayoub
Université du Québec à Montréal